

MENSUEL  
**SOP**  
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n° 82, novembre 1983

VOULOIR LA PAIX AUJOURD'HUI

Une réflexion d'Olivier CLEMENT,  
professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris  
(Institut Saint-Serge),  
sur le pacifisme, le péril nucléaire,  
le péril totalitaire et les voies de la paix

Service orthodoxe  
de presse et d'information  
14, rue Victor Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél.(1) 43 33 52 48

Abonnement :  
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 32.B

## VOULOIR LA PAIX AUJOURD'HUI

Parler de la paix c'est d'abord parler lucidement du pacifisme. Je ferai une critique de ce mouvement. Puis j'examinerai ses éléments positifs en montrant qu'il est possible de les assumer dans une démarche plus responsable.

### Le pacifisme comme arme de guerre

Critiquer, démystifier le pacifisme, c'est tout simplement comprendre qu'il est lui-même une arme de guerre. Il est probable, mais un accident est toujours possible, qu'il n'y aura pas de conflit nucléaire, en raison des risques réciproques et démesurés qu'il entraînerait (1). L'Empire soviétique où s'accroît une véritable crise de subsistance, a besoin des richesses de l'Europe: il veut l'Europe comme une proie vivante, non comme un espace vitrifié, donc inutile. C'est pourquoi les dirigeants soviétiques, surtout depuis l'avènement du très intelligent Andropov, mènent la guerre tout autrement. Ils la mènent comme une guerre mentale, psychologique, où la menace d'une désintégration de la matière n'a pour but que d'obtenir la désintégration des âmes. Pour eux, la guerre est permanente. Elle ne s'achèvera que lorsque l'Empire sera devenu universel.

### Le totalitarisme appelle la guerre paix

Le premier moyen de cette guerre permanente, de cette guerre mentale, c'est d'appeler la guerre paix. Le marxisme-léninisme a rompu tout lien entre le langage et la recherche humble, objective, de la vérité. Pour lui, le langage est une arme comme les autres, et même une arme privilégiée. L'Union Soviétique est une tyrannie absolue: on dira donc que c'est une démocratie absolue. L'Union Soviétique ignore le droit de grève, rejette tout syndicat libre: on dira donc que c'est le pays des ouvriers. L'armée soviétique écrase méthodiquement l'Afghanistan, morts et exilés se comptent là-bas par millions: on dira donc que c'est une oeuvre de libération et de paix. L'Empire soviétique établit son protectorat sur l'Indochine, l'Éthiopie, l'Angola: on dira donc que c'est le triomphe de l'anti-impérialisme.

Andropov a dirigé le KGB pendant des années: on fera donc, à son avènement, courir le bruit que c'est un "libéral". Les enfants, en Union Soviétique, sont militarisés dès l'âge de dix ans, l'armée s'installe dans de vastes régions pour mieux brouiller les radios étrangères, les SS 20 sont braqués sur l'Europe occidentale, les pacifistes russes sont arrêtés ou exilés: on encouragera donc les mouvements pacifistes en Occident. L'Union Soviétique utilise la peur des autres: elle laisse donc entendre qu'elle a peur.

Et cette distorsion du langage réussit. Pour les pacifistes, il y a un seul péril: le péril nucléaire. Pour les pacifistes, les dirigeants de l'Union Soviétique sont des hommes comme les autres. Désarmons unilatéralement, disent-ils, ils désarmeront aussi. Mais nous, orthodoxes, nous savons bien qu'il y a en réalité deux périls: le péril nucléaire et le péril totalitaire.

## Le communisme réel, entropie de l'histoire ?

Les Occidentaux ferment les yeux sur le péril totalitaire. Peut-être par égoïsme ; peut-être parce qu'ils ne peuvent même pas le concevoir. Ils ne comprennent pas en particulier que plus une société est écrasée et plus est silencieuse. Ils ont fermé les yeux, longtemps, devant le nazisme. Ils ferment aujourd'hui les yeux devant le phénomène soviétique, d'autant plus volontiers que beaucoup d'entre eux ont été fascinés par le messianisme-marxisme et en gardent quelque nostalgie.

Mais ceux qui connaissent de l'intérieur la réalité soviétique savent que le communisme réel pourrait bien constituer l'entropie de l'histoire. Les Russes, oui, sont des hommes comme les autres, le peuple russe est la première victime du système qui vampirise son patriotisme. Mais le système lui-même est terrifiant. Il s'est imposé sur 30 millions de cadavres. Il signifie l'écrasement systématique de l'âme, l'asphyxie du christianisme et son utilisation, l'antisémitisme sous prétexte d'anti-sionisme, la peur et l'alcoolisme comme institutions, une élite repue qui ne garde de l'idéologie que la volonté de puissance, l'exil, le camp ou l'asile de fous pour les déviants, le lent martyre d'un André Sakharov et d'un Père Gleb Yakounine. Même les possibilités d'évolution positive que recèle peut-être le système, avec, entre autres, une véritable réconciliation nationale en Russie, même l'existence, là-bas, de chrétiens d'une bouleversante ferveur, dépendent en définitive de l'existence d'une Europe, d'un Occident capables de résister. Sinon viendrait la domination universelle, et ce que l'Évangile nomme le "scandale" s'abattrait sur la foule innombrable des "petits".

On peut se demander si ce ne serait pas, -pour combien de temps ?- la fin du cycle de l'individu, commencé avec ce que Jaspers nomme la "période axiale de l'histoire", celle des grands prophètes juifs, de l'éveil grec, Zoroastre, Bouddha et Confucius. Ne serait-ce pas, comme le suggère le mathématicien et philosophe de l'histoire Igor Chafarévitch (un Soviétique, qui sait d'expérience de quoi il parle), une sorte de retour, de dimension planétaire cette fois, aux Empires de l'âge du bronze ?

## Les SS 20, arme psychologique

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer l'affaire des SS 20. Ces fusées, comme l'a remarqué André Glucksmann, ne sont pas là pour être utilisées. Elles sont là pour agir aujourd'hui, et elles agissent aujourd'hui comme autant d'armes de la guerre mentale. Les SS 20 visent l'Europe, et rien d'autre (sinon, curieusement, le bassin méditerranéen et le monde arabe). Pourquoi les pacifistes d'aujourd'hui n'ont-ils rien dit quand ils ont été installés ?

Les SS 20 donnent aux Soviétiques la possibilité d'une "frappe chirurgicale" qui désarmerait l'Europe sans détruire ses richesses et sans que les Américains, pris de court, osent intervenir. Dans l'immédiat, ces fusées ont pour but de désintégrer toute volonté européenne d'indépendance. Le moteur fondamental du pacifisme de masse est très simple : c'est la peur des SS 20.

Mais cette peur, on ne l'avoue pas clairement : d'abord à cause de la distorsion du langage que j'évoquais tout à l'heure, ensuite à cause d'un déplacement psychologique bien connu des psychanalistes : j'ai peur de la mort, alors j'insulte mon voisin. J'ai peur des SS 20, alors je deviens anti-américain.

Soyons nets là-dessus : l'indépendance de l'Europe, son indépendance profonde, spirituelle, doit s'affirmer aussi bien par rapport aux Etats-Unis que par rapport à l'Union Soviétique. Mais on ne saurait les renvoyer sans autre dos à dos. Avec les Etats-Unis, nous avons un problème culturel, nous avons un problème dans l'approche des réalités du Tiers Monde, mais nous pouvons en discuter ensemble. Avec l'Union Soviétique, c'est notre existence même qui est en jeu.

### Une religion de la vie biologique

L'ampleur du mouvement pacifiste cependant ne s'explique que parce qu'il rejoint, parce qu'il réveille, deux problèmes fondamentaux : celui de la mort dans la société occidentale, et celui de l'Allemagne et de son destin.

La civilisation occidentale, aujourd'hui, semble n'avoir d'autre horizon que le néant. Une immense angoisse la tenaille, et c'est cette angoisse que descelle et exaspère la menace des SS 20. La seule valeur devient alors la vie biologique, la vie immédiate, chaleureuse, précaire, menacée. La grandeur de l'Europe, pourtant, a toujours été de préférer à la simple survie la conscience et la liberté : Socrate, Antigone, les martyrs et les saints chrétiens, les pionniers de la Réforme, de l'humanisme et des socialismes, surtout français, tous pensaient que la conscience et la capacité de se dépasser font la véritable dignité de l'homme, le constituent dans son humanité.

Or aujourd'hui, avec le pacifisme, nous sommes en présence d'une véritable religion de la vie, de la vie biologique, amputée du mystère de l'origine comme du mystère de la fin, puisqu'elle justifie à la fois l'avortement et l'euthanasie. Alors : "plutôt rouge que mort", plutôt perdre son âme que sa peau, puisqu'il n'y a rien d'autre que la peau.

Certes, on ne le dit pas, on ne le pense même pas d'une manière aussi cynique (du moins pour les meilleurs). Je le répète, c'est une religion de la vie, et l'on transfère dans cette exaltation vitale toutes les valeurs spirituelles que le christianisme historique, depuis l'Evangile de Jean, a données à ce mot de "vie". Mais on oublie qu'il s'agissait alors d'une vie ressuscitée, ouverte sur l'infini, une vie qui nous libère de la mort et de toute peur vile de la mort.

Ce transfert, ce sont d'ailleurs des chrétiens qui l'accomplissent. Le mouvement pacifiste provient pour une part d'une immense crise du christianisme occidental, crise qui a fait oublier à certains la transcendance, l'Incarnation, la Résurrection, l'attente et la préparation du Royaume "qui n'est pas de ce monde". Le christianisme, pour ceux-là, est devenu un humanisme plus ou moins révolutionnaire, ou plutôt un millénarisme, l'espoir d'une société parfaite dans l'histoire même, d'une fin de l'histoire dans l'histoire même. Quant à la mort, elle reste la mort,

le néant. Comme le disait Garaudy avant de se faire musulman :  
 "La résurrection, c'est la révolution".

### Destin de l'Allemagne

Au coeur de ce mouvement, l'Allemagne. Qu'elle veuille redevenir une nation souveraine, enfin déculpabilisée, rien de plus légitime. Après tout, nous en sommes à la troisième génération d'après la guerre. Mais il y a autre chose. L'Allemagne a été le creuset de la modernité européenne. C'est en Allemagne, au siècle dernier, qu'on a proclamé la mort de Dieu et l'avènement du nihilisme.

C'est en Allemagne qu'on a cherché, face au néant, ces étranges "fêtes sacrées" de l'athéisme que l'Insensé de Nietzsche appelait de ses vœux, cette exaltation de la vie, du Bios, qui a donné d'abord l'explosion du national-socialisme, et maintenant, dans une société qui ne veut plus d'enfants, ce qu'on pourrait appeler l'implosion du pacifisme.

Le pacifisme, en Allemagne, n'est pas une simple réaction. C'est la puissante, la conquérante idéologie de la fin 20ème siècle, où se mêlent le millénarisme socialiste et le millénarisme chrétien (rencontre déjà amorcée par l'oeuvre des "marxistes ésotériques" comme Ernst Bloch), le retour incestueux au ventre de la terre-mère, les techniques d'extase asiatiques qui, mieux que les drogues, donnent à l'existence immédiate une intensité qui fait oublier la mort ...

Ce mouvement, profondément anti-occidental, transforme le christianisme en une sorte de bouddhisme qui voudrait faire des Béatitudes une recette d'irresponsabilité politique : car enfin, les Béatitudes, ce n'est pas remettre ses enfants au bon vouloir de M. Andropov, c'est-à-dire de la Gestapo, - je veux dire du KGB !

Nous aussi nous voulons la paix. Nous aussi nous voulons le désarmement. Mais nous sommes lucides. Mais nous n'avons pas peur. Mais nous pensons que l'Europe, si imparfaite soit-elle, mérite d'être défendue, parce que c'est une société ouverte. Mais nous pensons que les Soviétiques ne négocient réellement qu'avec des partenaires aussi fermes, lucides, froids et durs qu'eux-mêmes, froids et durs, mais souhaitons-nous pour notre part, inlassablement voués au dialogue.

Le président Carter avait renoncé au bombardier B1, à la bombe à neutrons. Il avait accepté des clauses très favorables à l'URSS dans les accords SALT II. La réponse fut l'invasion de l'Afghanistan et l'installation des SS 20. Aujourd'hui, les Soviétiques ne veulent pas des Pershing. Nous non plus. Alors c'est très simple : qu'ils retirent et détruisent un certain nombre de SS 20 ! Les gouvernements européens pourront ainsi légitimement insister auprès des Américains pour que ceux-ci diffèrent, au profit de la négociation, l'installation des Pershing 2 et des Cruise (2) ...

## Penser et vouloir la vraie vie

Vouloir la paix, aujourd'hui, c'est, à court terme, accepter les risques, restreints, de l'équilibre, mais c'est surtout, à plus long terme, penser et vouloir la vie, la vraie vie, - penser et vouloir l'Europe, - l'Europe toute entière.

Penser et vouloir la vie, la vraie vie, c'est se libérer de l'angoisse en témoignant que la vie terrestre n'est qu'une étape dans notre destinée, que nous ne sommes pas orphelins, que nous avons une origine et une fin au-delà de l'espace-temps, que le néant n'existe pas puisque le Christ est ressuscité. La Résurrection a introduit dans l'histoire une force infinie, la force d'une vie libérée de la mort, capable d'inverser la mort, de la transformer en ouverture sur la lumière. Capable donc de faire de nous de vrais vivants, des créateurs créés, attentifs à tous les germes de vie et de beauté, acharnés à élaborer les signes d'une "civilisation de l'amour".

Penser et vouloir la vie, la vraie vie, c'est rappeler que la personne est irréductible parce qu'elle est à l'image de Dieu, au-delà des forces, des conditionnements et des menaces de ce monde. C'est tendre vers une civilisation de la personne et de la communion, vers une civilisation des visages.

C'est établir pour les croyants mais aussi les incroyants, comme le souhaitent à la fois un Yakounine et un Sakharov, une éthique fondamentale où la loi non seulement protège l'homme de la domination de l'homme, l'arrache aux pulsions meurtrières, mais s'oriente au respect inconditionnel de la personne, de l'homme enraciné dans la terre et dans le ciel, de l'homme qui a besoin de pain mais aussi des plus hautes valeurs, de la personne qui ne peut avoir d'autre définition que d'être indéfinissable. Chrétiens post-idéologiques et socialistes post-idéologiques ne pourraient-ils se rencontrer ici ?

Penser et vouloir la vie, c'est témoigner que seule l'intégration eucharistique des âmes et de la matière peut vaincre la menace de leur désintégration. Tant qu'un prêtre célèbrera l'eucharistie, serait-ce au fond d'un camp, tant qu'une vieille femme inconnue nommera Jésus dans son cœur et fera ainsi de son cœur le cœur vivifiant du monde, celui-ci ne pourra pas être détruit.

Il nous faut susciter des hommes qui soient des témoins de réintégration, des communautés qui soient des lieux de réintégration. Le Goulag et ses métastases sont une forme sociale du cancer. Les dictatures d'Amérique Centrale, où le capitalisme sauvage aggrave un despotisme primitif, sont une autre forme sociale du cancer.

La panique nucléaire décompose les êtres. Dans cette situation, l'avenir appartient aux âmes détachées, unifiées, vigilantes, qui ont été visitées par la joie du Royaume, et qui témoignent dans la société et la culture de cette immense force de réintégration. Un christianisme renouvelé, ouvert à tous les hommes de bonne volonté, doit faire des propositions créatrices, imaginer de nouvelles formes de vie.

Le temps vient de la révolution de l'Esprit. Elle germe partout, elle germe aussi, secrètement, au sein de l'Union Soviétique. Nul rideau de fer ne lui résistera.

### Transporter la guerre à l'intérieur de l'homme

En Europe, la mauvaise paix assurée par l'équilibre de la terreur, la multiplication des tâches qui ne fatiguent plus le corps en profondeur mais l'épuisent nerveusement, le somnambulisme spirituel favorisé par la surconsommation des images, tout entraîne le pourrissement des forces profondes de l'homme, de son éros non pas sexuel mais guerrier. On a souvent l'impression d'une civilisation couchée, qui fuit ses frustrations dans la pornographie, la drogue, la violence sporadique de la délinquance ou du terrorisme.

Seule aujourd'hui une énergie venue d'ailleurs, d'au-delà de la mort, l'énergie spirituelle, peut ressaisir et transfigurer ces forces désaffectées et mettre cet éros guerrier, avec une vigueur décuplée, au service de la vraie vie. La guerre, il faut la transposer à l'intérieur de l'homme. Par une haute et dure ascèse capable d'affronter dans l'invisible les puissances de la destruction et du néant, capable de nous faire accéder à la paix des profondeurs, cette paix que donne le Christ et qui n'est pas, dit-il, "celle que le monde donne", cette paix dont saint Séraphin de Sarov disait qu'elle sauve des multitudes autour de celui qui l'a trouvée.

La guerre, il faut aussi la transposer à l'intérieur de l'homme en rouvrant à celui-ci les chemins de l'acte créateur, et notamment d'une création de beauté capable d'arracher nos contemporains aux réductions idéologiques comme à l'engourdissement spirituel de la société de consommation, en leur faisant pressentir tout le tragique, tout le merveilleux et finalement toute la bénédiction d'exister. En leur faisant pressentir la joie du Royaume.

Car le Royaume n'est pas de ce monde, mais il peut déjà l'orienter et l'éclairer. Plus il y aura de guerre bonne dans l'homme, dans les hommes, et moins il y aura de guerre mauvaise entre eux !

### Assumer les exigences positives du pacifisme

Dans ces perspectives, nous devrions dès maintenant montrer aux jeunes pacifistes d'Allemagne et d'ailleurs que nous prenons en compte leurs exigences positives. Ces exigences, seule une Europe indépendante, décidée à la fois à se défendre et à créer, peut leur correspondre, alors qu'elles seraient durement écrasées dans l'Empire soviétique.

Car, je le répète, malgré son effondrement vital et spirituel, la civilisation européenne reste une civilisation ouverte, capable de s'interroger et de se mettre en cause, capable de la

recherche la plus libre aux confins de la condition humaine, capable de l'hypothèse, du dialogue, de la vraie tolérance comme écoute et respect de l'autre ...

La peur fondamentale provoquée par les SS 20 mobilise d'autres peurs, mais aussi des attentes que seule une civilisation animée par la conscience et la liberté pourra accomplir. La peur devant la surindustrialisation et la crise économique peut devenir critique de l'économisme, qu'il soit marxiste ou libéral, construction d'une société où, comme dit Petru Dumitriu, "le sabbat (soit) pour l'homme et non l'homme pour le sabbat", où la technique, la science, la production soient pour la personne et la communauté, et non l'inverse.

La peur d'un désastre écologique peut aider l'humanité technicienne à nouer un nouveau pacte nuptial avec la terre. La révolte contre la société de consommation devrait permettre de rejeter la tyrannie de l'argent et de s'imposer les limitations indispensables à un partage planétaire.

Des femmes manifestant pour la paix, dans certaines villes d'Allemagne, ont détruit les "sex-shops" en disant : "La pornographie est une violence comme la guerre". Elles ont raison, la pornographie est dégradation de soi, torture de l'autre, complicité avec le néant. Dans la tension vers une civilisation de l'amour, l'éros doit devenir le langage d'une vraie rencontre, la part féminine de l'âme européenne, libérée de la prostitution capitaliste, préservée du viol totalitaire, doit enfin s'exprimer pleinement au service de la vraie vie ; de la vie comme sacrement.

### Penser et vouloir l'Europe toute entière

Penser et vouloir la vraie vie, c'est aussi penser et vouloir l'Europe toute entière. L'Europe n'est pas seulement l'Europe occidentale, née de la rencontre de la latinité, du monde celte et du monde germanique. C'est aussi l'Europe née de l'hellénisme chrétien, c'est aussi l'Europe roumaine et slave. L'Europe ne s'identifie pas à l'Occident, comme nous le pensons trop souvent, et comme ont fini par le penser certains Russes ou certains Grecs qui se sentent étrangers à pareille Europe.

A la fermeté la plus réaliste - mais inlassablement dialogante - envers les gouvernements de l'Est, il faut joindre une immense et concrète sympathie pour des peuples dont nous ignorons si souvent l'histoire, pour leurs traditions nationales, culturelles et religieuses.

Chaque fois que nous parvenons à introduire en Russie une Bible, un Evangile, un livre de philosophie ou de théologie, chaque fois que nous traduisons dans une langue occidentale un livre de Berdiaev, de Florensky, un article de Nadejda (3), un roman de Maximov, chaque fois que nous aidons un Russe à traduire dans sa langue une étude d'Urs von Balthazar ou d'Henri de Lubac, chaque fois que nous prions ou que nous témoignons pour les martyrs et les confesseurs russes de notre siècle, - chaque fois nous construisons la véritable Europe, nous intégrons à l'Europe son Orient, nous nous rappelons que le véritable fondement de l'Europe toute entière, c'est la communion des saints d'Orient et d'Occident.

Si nous parvenions à rassurer l'Eglise de Grèce, à la libérer de sa méfiance et de sa fermeture, par exemple en multipliant les visites de grands spirituels occidentaux au Mont Athos, elle pourrait être une aide précieuse pour cette intégration mutuelle des deux Europes, grâce aux liens discrets mais profonds qu'elle conserve avec les orthodoxes serbes, bulgares, roumains et russes.

### La "voie polonaise"

Dans ce processus on ne saurait trop souligner l'importance de ce qu'on a appelé la "tierce Europe", cette Europe moyenne qui s'étend de la Baltique à la Mer Noire, entre les grandes nations d'Europe occidentales et la Russie. L'Allemagne d'abord, libérée de toute malédiction historique, pourrait reprendre conscience d'elle-même comme "pays du milieu" et trouver les voies d'une Ostpolitik qui ne soit pas pour le profit, dans le lâche abandon des peuples de l'Est à leur sort, mais pour le dialogue des cultures et pour le réveil des cultures. Le cardinal Wyszynski avait su à la fois exorciser le passé et préparer ce dialogue, lorsqu'il avait dit aux Allemands : "Il faut nous pardonner mutuellement".

Le rôle de réconciliation de la "Tierce Europe" s'inscrit plus particulièrement dans la vocation des pays qui sont en eux-mêmes des carrefours de civilisation : ainsi la Roumanie, latine mais orthodoxe, et la Pologne, slave mais catholique.

La véritable voie vers la paix, en Europe, n'est pas celle des pacifistes allemands, c'est celle des Polonais, celle de l'Eglise polonaise, celle de Solidarnosc et de Lech Walesa. Les pacifistes disent : "Plutôt rouges que morts". Les Polonais ne répliquent pas : "Plutôt morts que rouges". Ils font tout pour éviter la violence et le bain de sang. Ils disent : "Ni rouges, ni morts". Solidarnosc, Lech Walesa, n'ont pas cherché à prendre le pouvoir : ils ont demandé seulement la limitation progressive des prérogatives du Parti, et l'amorce d'un dialogue réel entre celui-ci et la société civile. Voilà ce que nous devrions inlassablement suggérer aux dirigeants des pays de l'Est, comme condition de l'aide financière, alimentaire ou autre que nous sommes appelés à leur fournir.

Et la "voie polonaise" pourrait se révéler la meilleure pour bien des pays du Tiers Monde, surtout en Amérique latine. La construction de la paix, en effet, exige un changement radical dans les relations entre le Nord et le Sud de la planète, sinon toutes les lignes de défense que l'Occident élèvera seront tournées par les révolutions du Tiers Monde où le marxisme, jusqu'à présent, ou peut-être jusqu'à hier, semblait à beaucoup le seul recours.

La domination sanglante des grands propriétaires et des multinationales, la politique aveugle et brutale des Etats-Unis, incapables de dépasser une sorte de manichéisme, tout favorise en Amérique latine la voie de la violence, l'acharnement des guérilléros. Avec le risque que se reproduise indéfiniment le cycle : oppression archaïque - chaos - dictature marxiste-léniniste.

Or voici que la "voie polonaise" fait école là-bas, avec des militants, chrétiens ou non, qui désormais ne cherchent pas

à s'emparer du pouvoir par la violence, mais bien plutôt à le limiter, à démanteler la dictature de l'intérieur. Il en a été ainsi au Brésil, grâce à l'action de l'Eglise et des syndicats, et le même combat non-violent est aujourd'hui en cours au Chili.

### Les chemins de la paix

Ainsi se précisent les chemins de la paix : - dans l'immédiat, la recherche réaliste de l'équilibre, non par goût de la surenchère, mais pour permettre une négociation lucide, la seule qui puisse aboutir à un désarmement bilatéral et contrôlé. D'un point de vue chrétien, c'est là "rendre à César ce qui est à César" (4), mais on souhaiterait que les négociateurs soient des hommes de grande maîtrise intérieure, capables de dialoguer sans illusion, sans peur et sans haine, ce qui exige une véritable ascèse :

- à plus long terme, un effort d'unification culturelle et politique de l'Europe occidentale, à la fois "anamnèse" de ses racines chrétiennes, de ses meilleurs intuitions humanistes et socialistes, et maîtrise des techniques de pointe, l'une et l'autre permettant d'inventer une civilisation post-industrielle dans la perspective de l'homme irréductible, de la personne en communion ;

- simultanément, l'ouverture tenace et concrète à l'autre moitié de l'Europe, l'intégration réciproque de l'Occident et de l'Orient européens et l'adaptation au Tiers Monde chrétien de la "voie polonaise", qui n'est pas celle du "tout ou rien" mais celle de la limitation progressive du pouvoir par une non-violence héroïque et patiente (et peut-être la patience suggérerait-elle l'idée de sainteté plutôt que celle d'héroïsme).

La voie de la paix, c'est "ni rouge ni mort" - c'est-à-dire la capacité et de se défendre et d'aimer. Les fusées ne sont que des tubes compliqués. Ce qui compte, ce sont les hommes. La paix se bâtit dans les hommes, elle s'appelle dialogue, confiance lucide, amour créateur. Seule une sainteté réaliste et créatrice fera reculer les forces du néant.

### Notes

(1) Sans qu'on puisse cependant parler de suicide planétaire. Seraient ravagés les Etats-Unis, l'Europe, l'Union soviétique et le Japon, qui comptent au total le cinquième de la population mondiale. La Chine, l'Inde, l'Australie, le monde musulman, l'Afrique, l'Amérique latine ne seraient guère touchés. Ce serait l'horreur, non la disparition de l'espèce humaine : l'Apocalypse n'appartient pas à l'homme seul. D'ailleurs Apocalypse veut dire "révélation" !

(2) Cet article a été écrit avant l'importante, pertinente et courageuse déclaration de l'épiscopat français, qu'il faudrait citer ici.

(3) Nadejda, "L'Espérance", titre de recueils clandestins de textes spirituels élaborés ces dernières années en URSS. La rédactrice est aujourd'hui en prison.

(4) A cette échelle, face à la violence totalitaire, la non-violence n'a pas de sens. Elle n'a fonctionné efficacement que dans des sociétés où existait plus ou moins - au moins comme ultime recours - un "état de droit" (Empire britannique, États-Unis). Sa force, dans la Pologne d'aujourd'hui, tient à l'existence d'un "monde libre", où se trouve Rome. Les chrétiens de Russie, dans les années 20, avaient organisé une résistance non-violente. Les mitrailleuses, les camps, la violence illimitée de l'Etat totalitaire en sont vite venus à bout. Qu'on se rappelle aussi, face aux tanks et au quadrillage policier, l'échec de la résistance non-violente en Hongrie en 1956 et en Tchécoslovaquie en 1968.

---

Commission paritaire : n° 56 935

Abonnement annuel

Directeur : Michel EVDOKIMOV

SOP mensuel    SOP + Suppléments

Rédacteur : Jean TCHEKAN

France                    130 F                    300 F

ISSN 0338 - 2478

Autres pays            160 F                    400 F

Tiré par nos soins

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

---